



LE TURLUTUTU

Bonjour à vous !

Par Guylaine Légaré, coordonnatrice

Et oui ! J'ai l'heureux plaisir de vous faire part de la nouvelle équipe du Centre Famille Haute-Ville. Trois lurons qui ont un vécu très varié et qui partagent l'importance des valeurs familiales. Commençons par le seul masculin du trio : Bernard Boulianne. Il est l'argentier du Centre Famille. Il est originaire de La Malbaie dans Charlevoix mais a résidé dans le quartier Saint-Jean-Baptiste durant six ans alors qu'il faisait ses études à Québec. Bernard a travaillé principalement à Montréal. Il a œuvré dans le milieu communautaire, journalistique et privé. Il a décidé de revenir à Québec et de s'y installer. Bernard connaît ça la « trallé québécoise » car il vient d'une famille de 15 enfants. C'est une personne énergique, sociable et pleine d'entrain.

Geneviève Duguay est l'intervenante. Elle est originaire de la Gaspésie et elle a grandi à Charlesbourg. Elle a travaillé à Toronto, à Montréal, en Afrique puis a décidé de revenir à Québec. Elle a travaillé dans le milieu communautaire tant au Québec qu'à l'international. La famille, elle connaît car elle a 4 enfants en bas âge. C'est une femme de communauté : les enfants, l'écoute, le partage et l'implication font partie de ce qu'elle est. Petit test de mémoire : tentez de retenir le nom de ses enfants et vous aurez un début de connaissance en (arabe, malinké, russe, espagnol, etc.).



Maintenant, à mon tour. Je m'appelle Guylaine Légaré et je suis la coordonnatrice. Je suis originaire des petits poissons des chenaux (Ste-Anne de la Pérade). Je travaille dans le milieu communautaire depuis près de 20 ans : c'est ma tasse de thé, comme on dit. J'ai travaillé dans différentes régions du Québec et au Nicaragua pour venir m'installer... dans Portneuf. J'ai beau être une fille de campagne, la réalité des familles m'interpelle (j'ai 2 enfants et je viens d'une famille de 6) tant dans le milieu

rural qu'urbain. Alors, dormez en paix ! Je suis une personne dynamique, avec une bonne écoute et qui est préoccupée par les notions de justice sociale (on dirait que j'écris mon C.V.). Vous, savez, il ne vous reste qu'une chose à faire : venir nous rencontrer. Vous verrez, avec les membres du Centre Famille Haute-Ville, on fait une belle gang.

À bientôt !



Ateliers Parenfants

Bonjour à vous!

Le Centre Famille Haute-Ville est un organisme pour et par les familles. Il a été créé par des parents qui avaient besoin de rencontrer d'autres parents pour discuter, s'informer, se soutenir, se mobiliser. Ce printemps, le Centre Famille Haute-Ville met à la disponibilité des parents et futurs parents des ateliers qui ont trait à la réalité familiale (ex : Gestion de la colère, La relation fraternelle, Papa et maman ne s'aiment plus, etc.) le tout dans un contexte très accueillant. Les ateliers ont lieu le jeudi matin, de 9h15 à 11h45 dans les locaux du CFHV (597 rue Richelieu) et les ateliers sont indépendants les uns des autres. Un maximum de 6 parents peuvent y assister.

Durant l'atelier, une heure sera allouée à la discussion avec une personne ressource invitée suivi d'une autre heure de discussion, d'échange en lien avec le thème. Il y aura des bénévoles qui seront sur place pour occuper vos bouts de chou par des activités éducatives. Vous devez vous inscrire en appelant au 648-1702. Les ateliers sont gratuits. Contactez-nous pour connaître les thèmes abordés (418-648-1702) ou consultez notre site web : www.cfhv.ca.

Nous vous attendons avec grand plaisir!

Le 1er juillet s'en vient... des familles de Saint-Jean-Baptiste se retrouveront-elles à la rue?

Par Eve-Marie Lacasse

À chaque année, lorsque l'été s'en vient, c'est le stress pour beaucoup de locataires. Il faut déménager et se serrer davantage la ceinture vu le prix exorbitant des appartements depuis la crise du logement qui sévit depuis le début des années 2000. Par le passé, le gouvernement du Québec octroyait de nouveaux suppléments au loyer d'urgence aux ménages qui se retrouvaient dans la rue au 1er juillet en plus de reconduire les ménages qui en bénéficiaient déjà. Mais cette année, c'est le néant.

Le supplément au loyer d'urgence : la petite histoire

Le supplément au loyer d'urgence, versé au propriétaire d'un logement, correspond à l'écart entre le coût réel du loyer et un montant équivalant à 25% des revenus d'un ménage. C'est autour du 1er juillet 2001 que le gouvernement québécois a commencé à accorder du supplément au loyer à des familles et des individus qui n'arrivaient pas à se loger par leurs propres moyens. Une telle aide financière a été accordée à d'autres ménages sans logis à chacun des 1er juillet qui a suivi. Cette année, la ministre responsable de l'Habitation, Nathalie

Normandeau, a annoncé la reconduction pour un an des suppléments au loyer d'urgence, qui permettent d'aider les ménages à faible revenu de conserver un logement à coût abordable. Mais la ministre Normandeau n'est pas allée plus loin.

Une aide dont les familles ne peuvent se passer

Depuis 2001, en plus de reconduire les suppléments au loyer déjà octroyés à des centaines de ménages, le gouvernement québécois en octroyait de nouveaux. Or, dans le budget préélectoral déposé par le gouvernement Charest en février dernier, aucun financement n'était à l'ordre du jour pour de nouveaux suppléments au loyer d'urgence pour les ménages qui se retrouveront sans-logis le 1er juillet. Alors que la famille a été un enjeu majeur de la dernière campagne électorale, on peut déduire de cette menace qui pèse sur les familles à faible revenu qu'elles ne pèsent pas pour beaucoup dans la balance! Sans cette aide, ces familles se retrouveront à la rue ou déménageront pour voir leur loyer

augmenter en moyenne de 400 \$ par mois. Elles devront ainsi consacrer entre 60 % et 90 % de leur revenu au loyer. À Québec, il faut être prêt à payer plus de 550 \$ par mois pour être en mesure de se trouver un seul logement pour familles (au moins deux chambres à coucher). Et laissez-moi vous dire que ces logements se font rares!

Pour une année supplémentaire

Dans un communiqué diffusé en février dernier, la ministre Normandeau affirmait que : «Le gouvernement du Québec est sensible à la situation des ménages qui risquent de se retrouver sans logis si le soutien financier qui leur est accordé prend fin en 2007. En bénéficiant d'un supplément au loyer d'urgence pendant une année supplémentaire, ces ménages pourront continuer à demeurer dans un logement correspondant à leurs besoins et à leur capacité financière». Madame Normandeau, l'incapacité de payer son logement ne se résorbe pas en une année ! C'est tout le marché du logement qu'il faut régler pour régler définitivement le problème !



LE TURLUTUTU

Feuillelet inséré dans chaque publication de L'Infobourg, Le Turlututu est un espace dédié aux enjeux Famille et a comme objectif de promouvoir l'idée qu'une société en santé doit avoir dans ses priorités la Famille. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurEs. Écrivez-nous, passez nous voir!

Comité de rédaction :

Annie Lalonde, Ève-Marie Lacasse, Marie-Michele Forcier, Mélanie Trudel, Bernard Boulianne, Guylaine Légaré

Correction :

Guylaine Légaré

Infographie :

Louis Brassard - brassard.net@sympatico.ca

Nous sommes au

597, rue Richelieu
Tél. : 648-1702
Courriel : info@cfhv.ca

Le Turlututu est une initiative du Centre Famille Haute-Ville et sa création a été possible grâce au soutien financier de la Fondation Béati.

www.cfhv.ca

Cette été, Antoine et Bérengère, ne manquent pas de projet, voici ce qu'ils vont faire durant les vacances.

Bonjour

je m'appelle Bérengère, j'ai dix ans et je vais vous dire ce que je vais faire cet été.

Premièrement, cet été, je vais sûrement aller à Saint-Donat, comme à chaque été pour aller voir la famille du côté de mon père. Je vais aussi passer une semaine tranquille avec mes deux parents et mon frère Éloi. Ensuite, je vais passer une semaine chez mon amie d'enfance, Clarence, elle habite à Saint-Colomban, dans le coin de Saint-Jérôme (nord de Montréal). Je vais aller chez elle parce qu'on s'était dit que cet été, elle viendrait une semaine à Québec, et moi une semaine chez elle, mais on sait pas si elle va venir une semaine à Saint-Donat ou tout simplement chez nous. Je vais aussi passer une semaine soit, toute seule avec mon frère, ou avec Clarence et mon frère. L'autre moitié de l'été, je vais sûrement le passer au camp du Faubourg. Et après tout ça, se sera le début des classes.

Bérengère Paradis, 10 ans,
École Saint-Jean-Baptiste, Québec

Bonjour,

je m'appelle Antoine Bernadet, j'ai dix ans. J'habite sur la rue Richelieu.

Moi, ce que j'aime faire l'hiver c'est des bagarres de boule de neige, jouer dans la neige et jouer au soccer dans ma rue. Moi, ce que je vais faire cet été c'est jouer dehors dans la rue, jouer au soccer, faire des balloons d'eau et faire du vélo. Mes amis et moi, nous aimons beaucoup faire des marchés aux puces et vendre de la limonade sur la rue Saint-Jean. L'été dernier nous avons fait un profit de cent dollars une journée de canicule durant le festival d'été. Nous étions à la fois surpris et contents et nous avons décidé de créer un groupe de musique.

Antoine Bernadette,
École Saint-Jean-Baptiste, Québec

Une ville vivante

Revenu à Québec depuis quelques mois seulement, je suis surpris de croiser autant de poussettes quand j'arpente les rues du quartier Saint-Jean-Baptiste, mon secteur de prédilection dans la Vieille Capitale. Vous me direz, tu travailles au Centre famille Haute-Ville, pas surprenant que tu vois autant de poussettes ? Euh ! Oui ! C'est certain, vous marquez un point. Je suis comme on dirait légèrement prédisposé à faire des rencontres du type maman énergique avec comme troisième personne, un bambin souriant avec les yeux ouverts tout grands.

Mais plus sérieusement, ne trouvez-vous pas comme moi qu'il y a une recrudescence des naissances dans les quartiers de la Haute-Ville ? J'ai habité le Faubourg Saint-Jean-Baptiste de 1986 à 1992 et je pouvais alors compter sur les doigts d'une seule main les fois où je croisais un bébé dans un landau. Comme j'ai un esprit scientifique, j'ai refait le test par une belle journée de printemps tout dernièrement. Résultat, je n'ai pas eu assez de mes deux supports à phalanges, phalanges et phalanges pour répertorier le nombre de poussettes. Et vous savez quoi ? Le fruit de ma récente observation me réjouit au plus haut point. Une ville avec des enfants, c'est une ville vivante ! Malgré les embûches, malgré le coût de plus en plus exorbitant des loyers, il est heureux que de plus de plus de citoyens décident de fonder une famille.

Et je ne suis pas le seul à penser cela. Selon la professeure de sociologie de l'Université Laval, Andrée Fortin, il faut même favoriser ce phénomène. Dans un texte qu'elle a rédigé en prévision de la semaine de la famille du 14 au 20 mai, texte publié dans les documents officiels du Ministère, Mme Fortin analyse les répercussions du choix de la banlieue pour élever une famille.

«Au Québec, comme dans le reste de l'Amérique du Nord, la banlieue est réputée comme le meilleur endroit pour élever des enfants. Aussi les jeunes parents, quand ils songent à faire l'acquisition d'une résidence, pensent d'abord à cet environnement(...) La question est, dans une perspective de développement durable et dans un contexte de vieillissement de la population : la banlieue est-elle toujours le meilleur endroit pour élever une famille ? De plus, il faut se demander quelles sont les conséquences des choix individuels et familiaux.»

Selon des statistiques révélées par la sociologue, on retrouve 80% de propriétaires parmi les couples avec enfants au Québec, dont un bon pourcentage opte pour une maison neuve.

«Se construire nécessite un terrain ; ceux-ci sont de plus en plus loin du centre. Moins chères à l'achat, ces maisons éloignées du centre obligent leurs propriétaires à avoir deux voitures, voire une par personne de plus de 18 ans ; il y a allongement du temps alloué aux déplacements, voire aux embouteillages.»



«Se faire construire, ce n'est pas seulement une affaire individuelle, cela a des incidences collectives car cela implique de nouveaux développements. Qui paie pour les infrastructures nouvelles (rues, aqueducs, électricité, ramassage des ordures ou de la neige) alors que les quartiers existants ont besoin de rénovation?»

Aux coûts reliés aux nouvelles infrastructures et à l'accroissement de la pollution, il faut aussi ajouter selon la sociologue les effets de la dénatalité. «Comme il y a globalement moins d'enfants, il y a fermeture d'écoles primaires publiques non seulement dans les quartiers centraux ou les régions, mais aussi dans les premières banlieues construites dans les années cinquante et soixante. Que faire ? Y transporter les jeunes des nouveaux développements en bus ? Construire de nouvelles écoles alors que d'autres, en bonne état, se vident ?»

«Dans plusieurs banlieues, le transport en commun est réduit, voire carrément inexistant. Les services à distance de marche sont rares. Garderies, écoles primaires ou secondaires (...) ainsi que parcs ou terrains de sport : autant de services dits « de proximité » auxquels on accède plus souvent qu'autrement seulement en voiture.»

Selon Andrée Fortin, le choix de vivre dans les quartiers centraux des villes s'imposent pour les familles. «Bref, si, en tant que parent, on pense aux générations futures, il faut favoriser la rénovation (des infrastructures et des maisons des quartiers centraux) plutôt que la poursuite de l'étalement. Il faut aussi que les municipalités et le gouvernement provincial adoptent des programmes d'accès à la propriété et d'incitation à la rénovation, y compris dans les secteurs de banlieue déjà existants.»

En somme, une société en santé se reflète par la diversité de sa population urbaine. Plus l'on voit passer de poussettes sur les trottoirs où circulent des humains avec chiens en laisse, des jeunes retraités à la tempe à peine grisonnante, des fonctionnaires sur l'heure du lunch et des professionnels aux gestes nerveux et aux pas frénétiques, plus on s'assure que la fibre du tissu urbain est riche et resplendissante.

Élever des enfants en ville, ce n'est pas seulement une question de choix personnel, c'est aussi être à l'avant-garde de la conscience universelle.

Se sentir petite grenouille?

Par Mélanie Trudel

L'été se pointe à nouveau le nez, lentement mais sûrement. Il est temps de ranger les vêtements d'hiver et de dévoiler au grand jour notre corps blanc dans un beau maillot de bain... Et si on allait aux jeux d'eau? Propose mon fils... Soit! Préparons le sac contenant serviettes, maillots, crème solaire, breuvages, jouets de sable, trousse de premiers soins, etc. Rendons-nous sur les lieux, ou presque...

Nous sommes à trente degrés (disons!), attrou-pés sur le trottoir au coin des rues St-Olivier et Salaberry, face à l'entrée des jeux d'eau. Cinq minutes passent, puis dix, il y a trop de voitures pour pouvoir courir à toute vitesse jusqu'au parc Lucien Borne. Qu'à cela ne tiennet! Rendons-nous à la traverse piétonnière située à l'angle des rues Richelieu et Salaberry... Un autre cinq minutes plus tard, marmots et maman sont de plus en plus impatients. Personne ne nous laisse passer... Pourtant il y a bien un panneau annonçant le passage piétonnier... beaucoup trop haut pour être aperçu des automobilistes! Il y a aussi des lignes oranges dans la rue, un signe notable de la traverse... effacées!!!

« Maman! J'ai trop chaud! » souffle mon fils de quatre ans. Et le bébé qui est en crise... Bon, on y va! (Après quinze longues minutes!) Et on se fait klaxonner par un automobiliste outré du

manque de jugement de cette mère téméraire et inconsciente. On rebrousse chemin et on monte jusqu'à la croisée, rue St-Jean et Salaberry, où il y a un piéton (à bouton...). Enfin on peut passer...

Mais dites-moi : qu'il n'y ait pas de passage piétonnier à l'entrée des jeux d'eau face à la rue St-Olivier passe encore, bien que de nombreuses familles (et enfants seuls!!!) traversent à cet endroit pour se rendre au parc Lucien Borne. Que le vrai passage en face de la rue Richelieu ne soit pas du tout respecté par les automobilistes, c'est inacceptable et excessivement dangereux... Bien que panneau et lignes soient installés à cet endroit, peu d'automobilistes les remarquent. Ils pensent donc que les gens qui y traversent ne sont pas dans leur droit. Or, c'est l'endroit qui permet à tous les habitants du bas du quartier St-Jean-Baptiste de traverser sans avoir à monter toute la côte avec enfants, bagages et poussettes. Je vous pose la question : vous sentez-vous comme la petite grenouille du jeu vidéo Frogger (qui doit traverser sans se faire écraser) lorsque vous empruntez ce passage piétonnier? Si oui, réagissez (réagissons!), n'attendez pas un drame pour y porter un intérêt particulier.



Réhabilitation du parc Richelieu

Par Marie-Michèle Forcier

À l'angle des rues Ste-Marie et Richelieu, il y a un parc nommé le parc Richelieu où trônent quelques bancs et trois petits jeux à ressorts pour enfants. Malheureusement, ce parc est malpropre et impraticable pour les enfants depuis de nombreux mois. En effet, ce petit carré vert est devenu un cimetière pour excréments canins et n'offre aucune aire de jeux convenable pour l'épanouissement des enfants.

Prenons le temps de revisiter notre enfance quelques instants et nous pourrions nous souvenir d'avoir passé une grande partie de celle-ci dans un parc. Il ne faudrait donc pas sous-estimer l'importance d'une aire de jeux dans la vie d'un enfant. Une importance qui n'a d'ailleurs rien à voir avec la taille des infrastructures mises à disposition mais seulement d'avoir une section appropriée et réservée exclusivement aux enfants, et non à la race canine, pour le plus grand plaisir des parents qui pourraient prendre le temps de relaxer dans le reste de cet espace récréatif. De plus, la remise à disposition de cet espace serait un bel exemple de partenariat entre la Ville de Québec et le quartier St-Jean Baptiste, qui répondrait aux besoins de plusieurs familles et résidents désireux d'avoir une certaine qualité de vie et un peu plus d'espaces verts collectifs.

En pouvant garder le parc Richelieu en bon état tout en sachant le protéger, tous pourraient profiter de cet espace qui ferait partie d'un environnement urbain adéquat. Il ne manque qu'un effort de la Ville de Québec pour que les travaux soient réalisés et tout serait parfait. En attendant, nous vous laissons le plaisir d'imaginer ce que pourrait être un véritable parc.

